MINISTÈRE
DES ARMÉES
ET DES ANCIENS
COMBATTANTS

Liberté
Égalité
Fraternité

LARGUEZ LES AMARRES !

400 ans d'histoire de la Marine

EXPOSITION

DU 19 SEPTEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2026

SOMMAIRE

3 Présentation générale

4 Parcours

- Introduction
- I. La naissance d'une Marine d'État permanente et unifiée
- II. Un ancrage profond dans le territoire
- III. Les marins
- IV. La marine au combat de Richelieu au Premier Empire
- V. Les expéditions outre-mer, entre conquête coloniale et exploration scientifique
- VI. Innovations et ruptures technologiques
- VII. La Marine dans les deux guerres mondiales
- VIII. Une marine reposant sur la dissuasion et la projection depuis 1945
- IX. Les traditions et la symbolique
- Conclusion

15 Le Service historique de la Défense

15 Acteurs

16 Programmation culturelle

16 Modalités pratiques

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

À l'occasion des 400 ans de la création d'une marine de guerre permanente par le cardinal de Richelieu en 1626, le Service historique de la Défense (SHD) présente une exposition inédite : « Larguez les amarres ! Quatre cents ans d'histoire de la Marine ». Du 19 septembre au 23 décembre 2026, au Pavillon du roi, Château de Vincennes, cette exposition gratuite invite le public à découvrir l'épopée de la Marine nationale. Conçue à l'image d'un cabinet de curiosités, cette exposition met en lumière 60 documents emblématiques issus des fonds et collections du SHD, conservés à Vincennes mais aussi à Brest, Lorient, Châtellerault, Caen, Cherbourg, Rochefort ou Toulon.

Cet événement a reçu le label 400 ans de la Marine.

Une plongée dans quatre siècles d'histoire navale

L'exposition retrace la fondation en 1626 par Richelieu d'une marine de guerre permanente et unifiée, son rôle dans les explorations scientifiques ainsi que les principaux conflits et crises en France et dans le monde entier, son empreinte sur l'ensemble du territoire national, les hommes et les femmes qui l'ont construite et servie.

Les visiteurs pourront y découvrir des trésors historiques : autographes prestigieux, cartes enluminées, plans techniques, tapes de bouche, estampes, fanions, photographies… Autant de pièces qui illustrent comment la Marine française, au fil des siècles, a été bien plus qu'une force militaire : un laboratoire de modernité technique, un incubateur et un accélérateur du progrès scientifique et de l'innovation en France.

Un patrimoine exceptionnel accessible à tous

Cette exposition est conçue pour mettre en valeur la richesse et la diversité du patrimoine maritime et naval conservé par le SHD. À travers des documents variés – des archives administratives aux récits de vie –, elle offre un panorama unique de l'histoire de la Marine nationale, depuis ses origines jusqu'à son rôle contemporain.

PARCOURS

« Bâchi » issu de l'uniforme du marin

Introduction

En 1626, les réformes du cardinal de Richelieu actent la naissance d'une marine d'État permanente et placée sous une direction unique, posant ainsi les fondations de la puissance navale de la France. Rattrapant en quelques décennies son retard sur les autres nations européennes, le pays devient dès le XVIIIe siècle l'une des premières puissances maritimes d'Europe. Si la période de la Révolution et de l'Empire marque un recul relatif, le XIXe siècle voit à nouveau la marine française s'imposer comme acteur majeur sur toutes les mers du monde par son omniprésence diplomatique, la puissance de sa flotte mais aussi ses innovations technologiques à la pointe du progrès industriel. Au cours du XXe siècle, la marine française joue un rôle de premier plan lors des conflits mondiaux avant de s'illustrer, à partir de 1972, dans le domaine déterminant de la dissuasion nucléaire avec la création de la Force océanique stratégique.

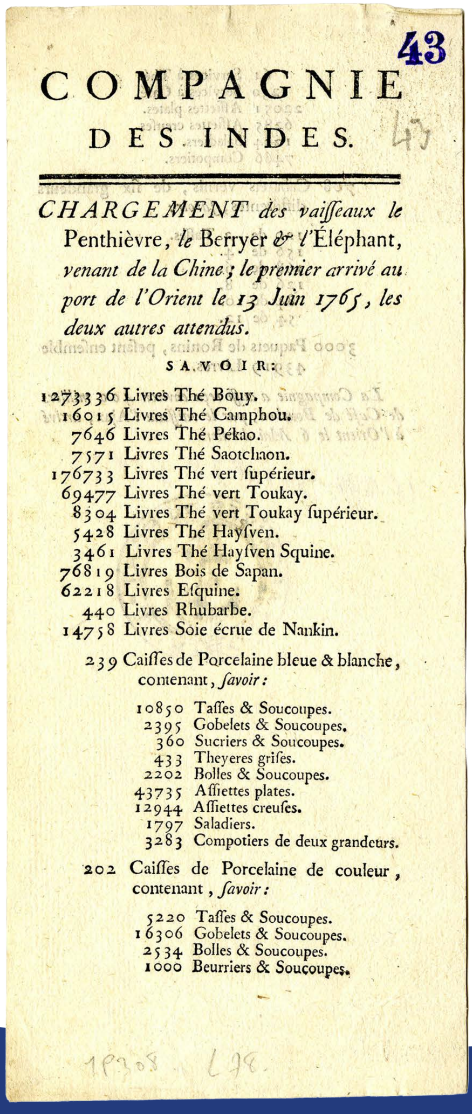
La Marine refondée en 1626 se voit confier des missions qui, pour la plupart, perdurent jusqu'à aujourd'hui : défense des côtes et du littoral, affirmation de la souveraineté, protection du territoire maritime français, sauvegarde des intérêts géopolitiques et commerciaux du pays, surveillance et renseignement, sécurité des hommes, intervention militaire.

Pour accomplir ces missions au quotidien, la marine française se développe et se structure en s'appuyant sur une administration solide, des infrastructures performantes et des hommes investis qui lui permettent de traverser les crises et de jouer un rôle majeur dans les conflits. Dès l'Ancien Régime, elle mise sur l'innovation technique pour compenser des moyens plus limités que ceux de sa rivale britannique : en effet, alors qu'en Angleterre la marine est la principale force de défense du territoire, la France, puissance à la fois maritime et continentale, doit structurellement donner la priorité des moyens de défense aux forces terrestres face aux menaces venues d'Europe continentale. Cette politique d'innovation en fait, tout au long de son histoire, un moteur du développement économique, industriel et technologique français dans de nombreux domaines. Son activité et son influence se lisent dans la riche documentation qu'elle a léguée et dont le SHD est aujourd'hui dépositaire.

I
La naissance d'une Marine d'État permanente et unifiée

Lorsqu'en 1626 le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, acte la naissance d'une Marine d'État permanente, tout est à refonder. En effet, au Moyen Âge et à la Renaissance, les questions navales ne sont pas au cœur des préoccupations politiques et stratégiques du royaume de France, qui ne les investit que sporadiquement et de façon très ponctuelle, faisant appel à des opérateurs privés souvent étrangers.
La flotte royale se limite alors à quelques galères et les institutions maritimes sont dispersées entre plusieurs autorités. 1626 voit émerger l'idée d'une marine de guerre permanente, dotée de sa propre flotte, à l'abri de ports dédiés. Cette ambition nouvelle répond à un déplacement des enjeux de pouvoir au début de l'époque moderne, qui voit l'Europe exploiter de nouvelles routes commerciales et entreprendre des conquêtes coloniales. Alors que le Portugal et l'Espagne règnent sur les mers dès le XV[e] siècle, que les Provinces-Unies et l'Angleterre deviennent au XVI[e] siècle des puissances navales d'envergure et une menace potentielle, la France, empêtrée dans les guerres de religion, accuse un retard que Richelieu est décidé à combler.

La décision du cardinal de Richelieu acte avant tout une volonté politique : elle fait disparaître des institutions surannées au profit d'un système centralisé et donne une impulsion que concrétisent ses successeurs, à commencer par Colbert, ministre de Louis XIV, qui organise véritablement la Marine royale. Grand administrateur, il met sur pied une institution solide et efficace, crée des arsenaux productifs appuyés sur des ports bien défendus, invente un système de conscription – les « classes » – et même une sécurité sociale pour les marins ! Son œuvre, couronnée par les premiers succès navals français comme Agosta (1676) ou Béveziers (1690), est poursuivie par ses successeurs, avec l'appui de souverains qui ont compris les enjeux politiques et stratégiques de la Marine : au cours du XVIII[e] siècle, la France devient une véritable puissance navale, capable de s'imposer face à la puissante Royal Navy anglaise lors de la guerre d'Indépendance américaine (1775-1783). Si elle souffre, comme ses rivales, d'une pénurie endémique de main-d'œuvre, elle peut compter sur des ports florissants, un système défensif solide, une maîtrise opérationnelle et une flotte de valeur, en partie standardisée grâce à la construction sur plans et aux innovations d'ingénieurs bien formés.



43

COMPAGNIE
DES INDES.

CHARGEMENT des vaiſſeaux le Penthièvre, *le* Berryer *& l'*Éléphant, *venant de la Chine ; le premier arrivé au port de l'Orient le 13 Juin 1765, les deux autres attendus.*

SAVOIR :

1273336 Livres Thé Bouy.
16015 Livres Thé Camphou.
7646 Livres Thé Pékao.
7571 Livres Thé Saotchaon.
176733 Livres Thé vert ſupérieur.
69477 Livres Thé vert Toukay.
8304 Livres Thé vert Toukay ſupérieur.
5428 Livres Thé Hayſven.
3461 Livres Thé Hayſven Squine.
76819 Livres Bois de Sapan.
62218 Livres Eſquine.
440 Livres Rhubarbe.
14758 Livres Soie écrue de Nankin.

239 Caiſſes de Porcelaine bleue & blanche, contenant, *ſavoir :*

10850 Taſſes & Soucoupes.
2395 Gobelets & Soucoupes.
360 Sucriers & Soucoupes.
433 Theyeres griſes.
2202 Bolles & Soucoupes.
43735 Aſſiettes plates.
12944 Aſſiettes creuſes.
1797 Saladiers.
3283 Compotiers de deux grandeurs.

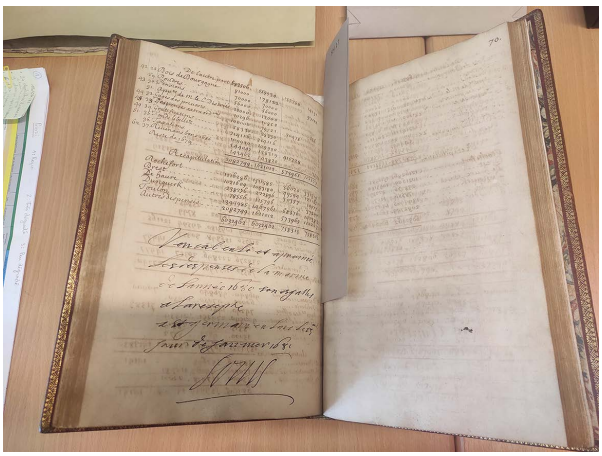
202 Caiſſes de Porcelaine de couleur, contenant, *ſavoir :*

5220 Taſſes & Soucoupes.
16306 Gobelets & Soucoupes.
2534 Bolles & Soucoupes.
1000 Beurriers & Soucoupes.

1P308 . 43.

Cargaison de 3 navires de la Compagnie des Indes (1765), ML_1P308_78.43

Registre des dépenses de la Marine royale, 1681. Service historique de la Défense, Bureau de la Bibliothèque, Marine, Vincennes, SH 17



Registre des dépenses de la Marine royale en 1681 avec note Louis XIV, SH 17 folio 70

II
Un ancrage profond dans le territoire

La Marine n'est pas présente que sur les océans ! La construction, l'armement et l'entretien d'une flotte de guerre, la formation et le soin de ses hommes nécessitent de nombreuses infrastructures et institutions à terre : des ports et arsenaux aux forêts, fonderies, écoles, sans oublier les arrière-pays qui ravitaillent les navires, c'est l'ensemble du territoire qui est mobilisé pour soutenir la puissance navale de la France.

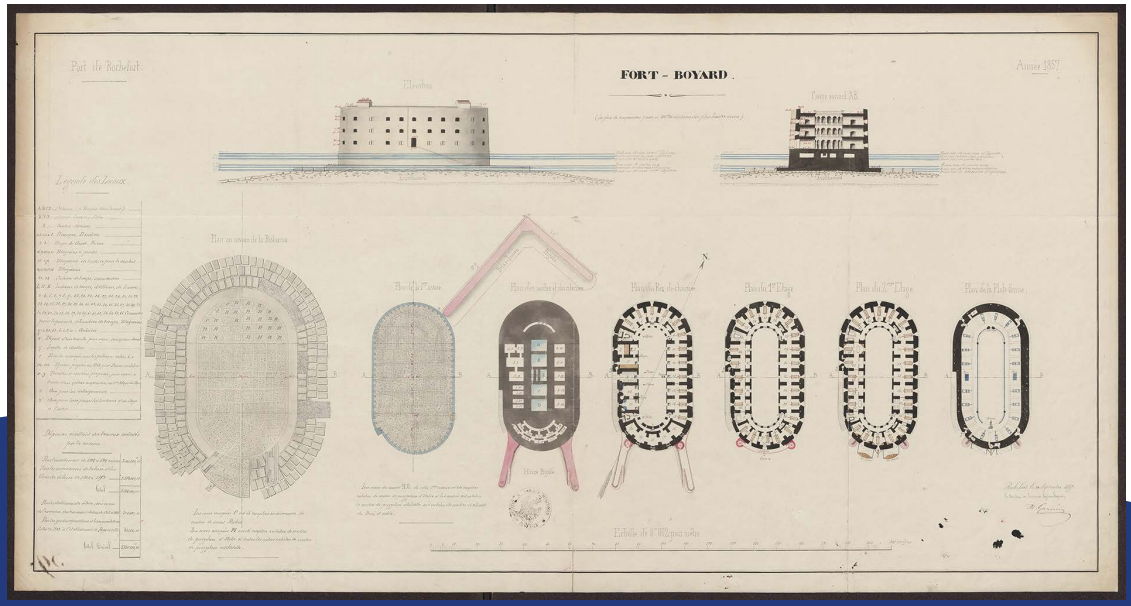
Si les grandes décisions se prennent à Versailles, puis au ministère à Paris, les cinq ports historiques de la Marine – Lorient, Rochefort, Brest, Toulon et Cherbourg – sont les centres opérationnels de l'activité navale : « ville dans la ville », chacun d'entre eux assure à la fois la gestion administrative de la flotte, son ravitaillement, sa sécurité en rade mais aussi son entretien et son renouvellement au sein d'arsenaux à la pointe de la technologie. Des structures annexes complètent les infrastructures navales portuaires : écoles et centres de recrutement, hôpitaux maritimes, bases aéronavales, mais aussi réseaux souterrains d'eau et d'électricité, chemin de fer… La Marine structure et modèle le paysage urbain de ces cités maritimes, qui se développent autour de son activité. Les ports secondaires abritent, pour leur part, des chantiers privés dont l'activité complète celle des arsenaux.

Outre les ports militaires, véritables forteresses maritimes, la défense des côtes est assurée par de nombreuses infrastructures tout le long du littoral et parfois au large : forts de mer et batteries de côte aux architectures diverses sont autant de témoignages de l'évolution de l'art des fortifications. Également en charge de la surveillance de la navigation et de la sûreté maritime, la Marine ponctue le littoral français de phares et de sémaphores.

Dans les terres, elle marque également le paysage naturel et industriel : sous l'Ancien Régime, des forêts entières dédiées à la construction navale sont gérées par l'administration de la Marine tandis que le chanvre des cordages est cultivé dans de nombreuses régions. Des manufactures comme Indret (Loire-Atlantique) ou Ruelle (Charente) fournissent l'artillerie de Marine et forgent les ancres ; au XIXe siècle, l'apparition de la vapeur et de la construction métallique font de la Marine un important client des bassins sidérurgiques du Nord-Est de la France. Au XXe siècle, l'implication du tissu industriel s'étend encore avec l'aéronavale et l'arme sous-marine puis la nucléarisation et la numérisation de la guerre sur mer.

Phare de Nouvelle-Calédonie, DD2 720 III 55

Plan du Fort Boyard, DD2 715 III 39



III
Les marins

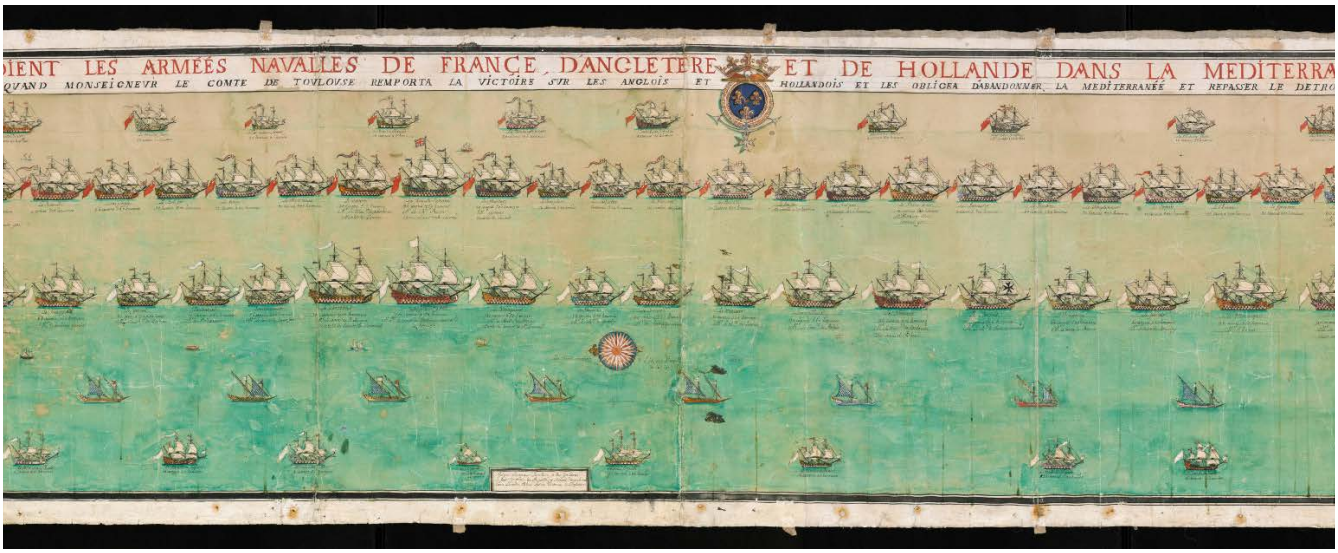
Sous l'Ancien Régime, les équipages sont surtout constitués par les gens de mer et la plupart des ouvriers des arsenaux sont issus d'un recrutement côtier. Par les ordonnances de 1681 et 1689, Colbert crée le système des classes, devenu inscription maritime jusqu'en 1965 : il s'agit de recenser et contrôler les hommes exerçant un métier maritime afin de pouvoir les mobiliser. En échange, les inscrits bénéficient d'une solde, d'une protection sociale et de pensions pour les invalides ou leurs familles. L'industrialisation conduit cependant à rechercher des compétences autres que la seule expérience de la mer : au début du XX^{e} siècle, la part des conscrits et des engagés issus des régions industrielles de l'intérieur l'emporte sur celle des inscrits maritimes. Du capitaine marchand au pêcheur et au maître de cabotage, de l'ouvrier spécialisé à l'ingénieur, chacun a une place dans l'écosystème naval.

Si certains sont célèbres, la majorité demeure anonyme. Les archives permettent de retracer les parcours : dossiers individuels, rôles d'équipages, registres matricules y compris ceux des bagnes. En fonction de 1748 à 1953, les bagnes portuaires (Brest, Toulon et Rochefort) puis coloniaux (Guyane et Nouvelle-Calédonie) procurent une main-d'œuvre corvéable. Outre les archives administratives, dessins, chansons et correspondances documentent la vie des marins.

La formation des futurs officiers de marine est déjà une préoccupation au XVII^{e} siècle, qui voit se créer les premières écoles d'hydrographie puis la formation des gardes de la marine. Au début du XIX^{e} siècle, la professionnalisation s'accroît avec la création de l'École navale à Brest en 1830, dont les élèves sont désormais recrutés sur concours. Au fil des innovations, les marins doivent maîtriser des équipements plus complexes et opérer à partir de la mer dans les espaces maritimes, aériens et sous-marins. Certains se spécialisent dès le XVII^{e} siècle dans le combat d'infanterie, que ce soit à la mer ou à terre : cette compétence est reconnue en 1856 avec la création de la spécialité de fusilier-marin, alors que les Troupes de Marine combattant exclusivement à terre (appelées aujourd'hui troupes de marine) sont transférées à la fin du XIX^{e} siècle aux Colonies puis à l'armée de Terre. Créés pendant la Seconde Guerre mondiale, les commandos mènent des opérations spéciales. Aujourd'hui, ce sont 42 000 hommes et femmes, militaires et civils, qui servent au sein de la Marine nationale.

Affiche de recrutement de la Marine – MV COLL 6 131

Photo commando femme – DE 2026 PA 1 article 36 n°1



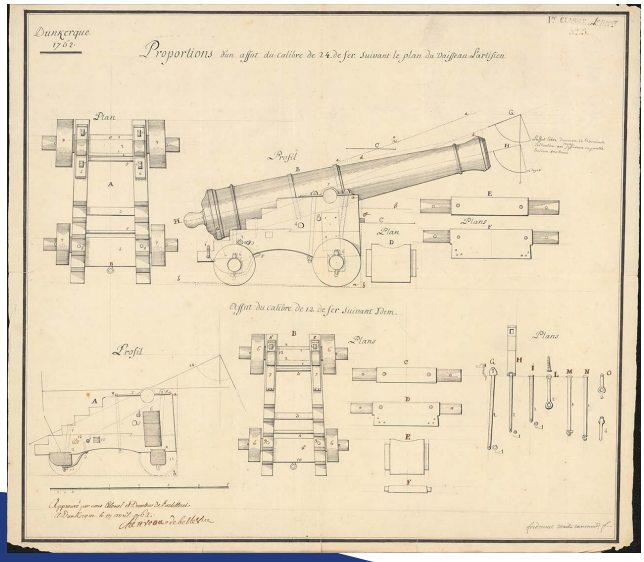
Jérôme Hélyot, Ordre de bataille que tenoient les armées navalles de France, d'Angleterre et de Hollande dans la Méditerranée en l'année 1704, quand Monseigneur le comte de Toulouse remporta la victoire sur les Anglais et Hollandais et les obligea à abandonner la Méditerranée et repasser le détroit, s.l., s.n., ca 1720. Cote : SHD, Bibliothèque, réserve, R O 22.

IV
La marine au combat de Richelieu au Premier Empire

Tentant de concurrencer les Hollandais et les Espagnols au XVII[e] siècle, puis les Britanniques au XVIII[e] siècle, la marine de guerre de la monarchie française joue un rôle de premier plan à l'époque moderne. Les victoires remportées sur les Provinces-Unies et l'Espagne assurent la prépondérance française en Méditerranée occidentale dès la fin du XVII[e] siècle. Malgré le succès éclatant du cap Béveziers (1690), la défaite de la Hougue (1692) ouvre en revanche la voie au contrôle anglais de la Manche. À plusieurs reprises, Paris, qui doit aussi consacrer d'importants budgets à la protection de sa frontière terrestre, est contraint de privilégier un temps la guerre de course au lieu de la coûteuse guerre d'escadre.

Si le royaume de France perd une partie de ses colonies à l'issue de la guerre de Sept Ans (1756-1763), la reconstruction d'une flotte puissante est mise en œuvre par Choiseul à la fin du règne de Louis XV, aidé par la mobilisation financière de la société d'Ancien Régime. Cette marine royale modernisée et renforcée, capable d'opérer simultanément en Atlantique (victoire de la Chesapeake le 5 septembre 1781) et dans l'océan Indien (campagne de Suffren en Inde en 1782) permet d'obtenir des succès stratégiques. Son action est décisive pour contraindre Londres à reconnaître l'indépendance des treize colonies américaines.

Si la période révolutionnaire entraîne l'émigration de nombre d'officiers, la France n'abandonne pas son ambition maritime pour autant, instaurant un harcèlement corsaire du commerce et des côtes anglaises (Surcouf) sans renoncer au combat en ligne pour protéger avec succès les approvisionnements du pays (combat de Prairial en 1794). Tout en tentant de récupérer les colonies antillaises, la Marine mène des opérations de projection de force comme l'expédition d'Égypte (1798-1801). Néanmoins, les défaites d'Aboukir (1798) puis de Trafalgar (21 octobre 1805) marquent le début d'une période de reflux, matérialisée par le blocus britannique mis en place l'année suivante.

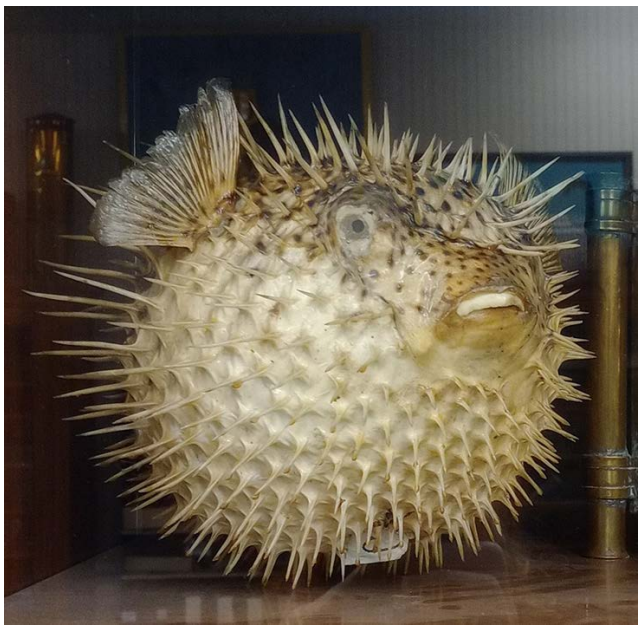


Canon factice dit « canon de Sainte-Barbe », 2007. Service historique de la Défense, centre des archives de Cherbourg, HN

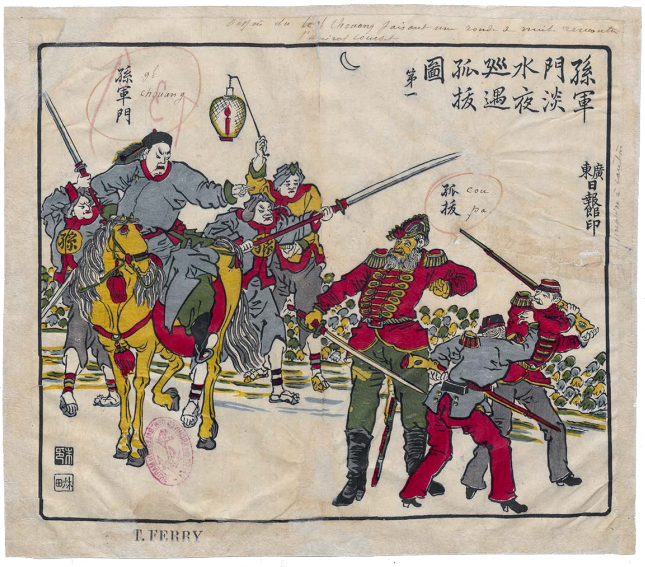
V
Les expéditions outre-mer, entre conquête coloniale et exploration scientifique

Les expéditions outre-mer ponctuent l'histoire de la Marine, qu'il s'agisse de voyages d'exploration, de missions scientifiques ou d'entreprises militaires visant à découvrir ou revendiquer de nouveaux territoires. Au milieu du XVIII[e] siècle, la France, affaiblie par le démantèlement de son premier empire colonial à l'issue de la guerre de Sept Ans, cherche à restaurer son influence outre-mer. Sous la monarchie de Juillet (1830-1848), puis sous le Second Empire, la Marine devient l'acteur principal de cette ambition. De nombreuses expéditions sont menées : la conquête de l'Algérie (1830-1847), l'annexion de la Nouvelle-Calédonie (1853), la colonisation de l'Indochine (1858-fin du XIX[e] siècle) ou encore celle de Madagascar (1881-1882 et 1894-1895). Ces interventions sont réalisées par des unités de second rang mais aussi, parfois, par le corps de bataille, comme en Tunisie (1881-1882).

Les expéditions ultramarines ne se limitent pas aux opérations militaires. La Marine incarne aussi l'esprit d'exploration, où se mêlent recherche de débouchés commerciaux, de points d'appui et quête scientifique. Bougainville, premier Français à accomplir un tour du monde (1766-1769) ou encore Dumont d'Urville, découvreur de la Terre Adélie (1840), contribuent à enrichir les sciences humaines et naturelles. Ces expéditions embarquent médecins, anthropologues, naturalistes et hydrographes. À leur retour, les navires rapportent des spécimens botaniques, des animaux exotiques, des annotations sur les coutumes locales dont témoignent les maquettes de pirogues polynésiennes, inspirées par l'amiral Pâris conservées au Musée national de la Marine. Les récits de ces voyages, publiés dans la presse sous forme de feuilletons, suscitent un véritable engouement populaire. Par ailleurs, l'élaboration ou la mise à jour de cartes marines, la publication de traités d'astronomie ou d'atlas zoologiques contribuent à enrichir les connaissances de l'époque. Au XX[e] siècle, cette tradition se poursuit. Le développement de l'arme sous-marine relance l'exploration des fonds marins (le bathyscaphe FNRS3 conçu par la Marine bat le record mondial de plongée en 1954 avec plus de 4 000 mètres). En lien avec l'IFREMER, la Marine continue cette exploration grâce à des technologies de pointe telles que les satellites et les drones.



Poisson globe



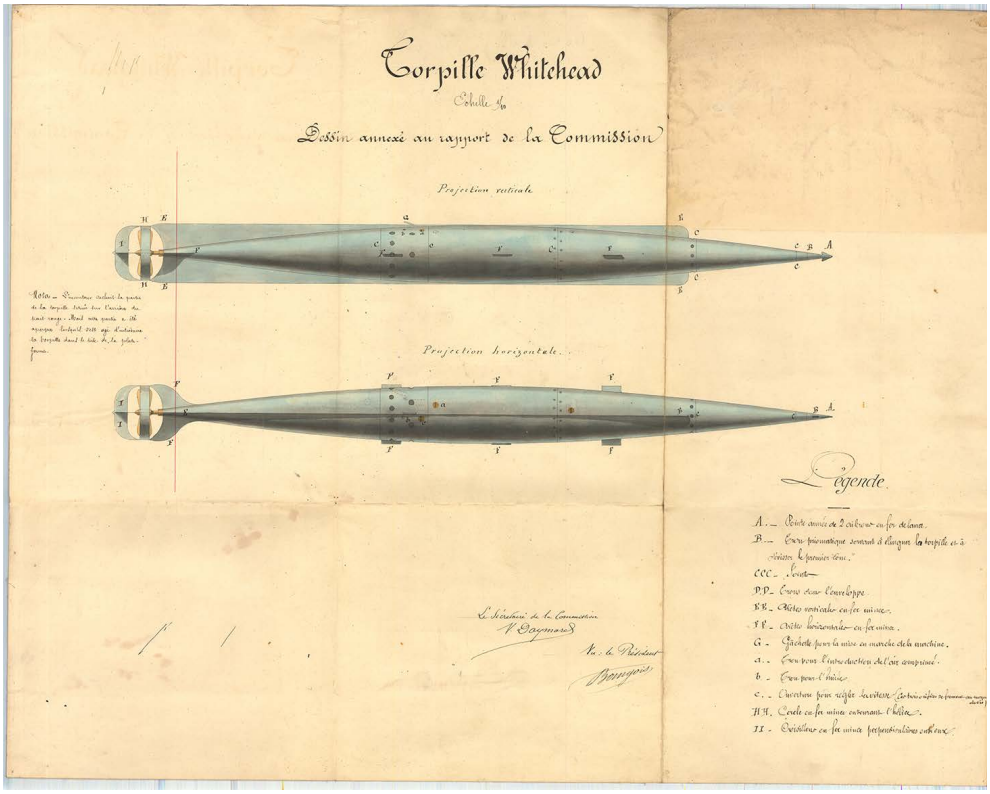
Le Général Chouang rencontre l'Amiral Courbet, impression d'après un dessin à l'encre de Chine, 1884. Service historique de la Défense, centre des archives de Vincennes, MV BB4 1563 n°5

VI
Innovations et ruptures technologiques

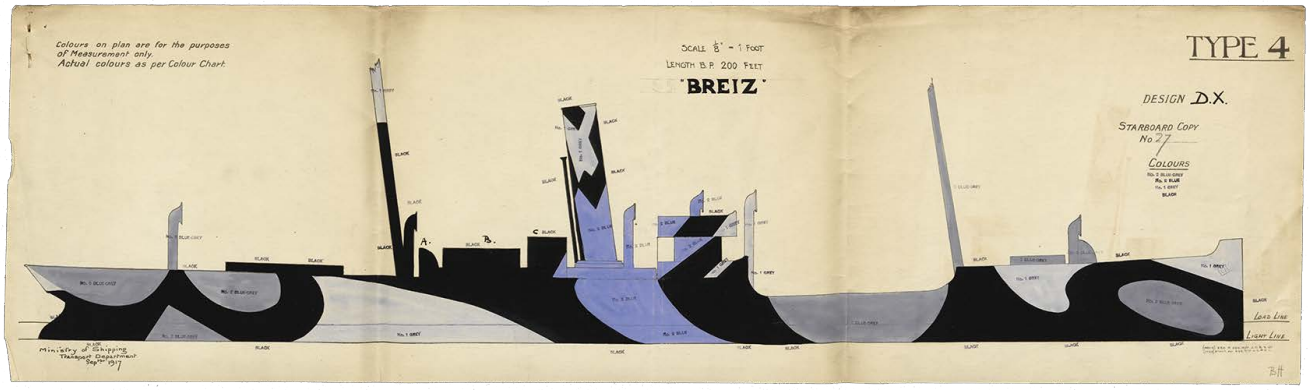
La guerre sur mer connaît de profondes mutations au cours du XIXe siècle (vapeur, blindage, artillerie, submersibles, télégraphie). La Marine mise alors sur l'innovation pour compenser son infériorité structurelle face à la Royal Navy. Cette posture est relancée à la fin de la Restauration, avec la corvette à vapeur Sphinx en 1829 qui remorque le *Louxor* transportant l'*obélisque* de la place de la Concorde en 1836.

Les premiers navires mus par la vapeur sont en réalité à propulsion mixte, les voiles gardant alors un rôle prépondérant. Par ailleurs, les roues à aubes disposées de part et d'autre du bateau sont vulnérables face à l'artillerie ennemie et en cas de grosse mer. L'ingénieur Henri Dupuy de Lôme (1816-1885) met alors au point la propulsion à hélice sur le *Napoléon* (1850), une première pour un navire militaire. La guerre de Crimée (1853-1856) constitue un accélérateur, symbolisé par l'action des batteries flottantes dont la cuirasse permet de démanteler sans dommage les forteresses côtières russes. Le volontarisme de Napoléon III transforme définitivement la Marine : à partir de 1857, la flotte repose sur le triptyque vapeur, blindage et obus explosif. La frégate *Gloire* (1859) est le premier cuirassé de l'histoire.

Ces révolutions concernent les nouvelles dimensions du combat naval. Du côté des sous-marins, si les essais du *Plongeur* finissent par être abandonnés sous le Second Empire, le *Gymnote* est doté en 1889 d'un moteur électrique, puis du premier périscope. Mais c'est la mise à l'eau du *Narval* en 1899 qui marque la vraie rupture : ce submersible est considéré comme le père des sous-marins modernes. Dans les airs, si dès 1910, le ravitailleur de torpilleurs *Foudre* est reconverti en transport d'hydravions, il faut attendre le début des années 1960 pour que la Marine aligne des porte-avions modernes à pont oblique et catapultes (*Clemenceau* et *Foch*). L'entrée en service du sous-marin nucléaire lanceur d'engins le *Redoutable* en 1971 témoigne de la persistance de ce choix de l'innovation pour obtenir des effets stratégiques.



Plan de la torpille Whitehead, 1873. Service historique de la Défense, centre des archives de Châtellerault, MV 2KK 43



Aquarelle issue de la notice sur le camouflage des navires de commerce P1, 1918. Service historique de la Défense, centre des archives de Vincennes, MV SSGn 26

VII
La Marine dans les deux guerres mondiales

Le rôle de la Marine dans la Première Guerre mondiale est souvent méconnu, l'enfer des tranchées monopolisant l'imaginaire mémoriel. Pourtant, il est crucial : le contrôle de la mer, seul point d'entrée des ressources et des troupes extra-européennes, est un enjeu majeur dont dépend l'issue du conflit. C'est pourquoi la protection des lignes de communication, notamment grâce aux convois initiés par la France en Manche en février 1917, mobilise les flottes de guerre tant en Atlantique qu'en Méditerranée, théâtre sur lequel la marine française joue les premiers rôles. Si la bataille décisive entre escadres anticipée par les belligérants n'a jamais lieu car les corps de bataille allemands et autrichiens restent à l'abri dans leurs bases, de nombreux marins trouvent la mort durant le conflit, disparus avec leurs navires coulés par des armes pour partie nouvelles qui changent à jamais le visage de la guerre navale.

En effet, la Grande Guerre est le premier conflit qui voit une utilisation massive des sous-marins et des mines. Ces armes, furtives et silencieuses, bouleversent la stratégie navale, tandis que dans les airs se développe l'aéronavale : avions, hydravions et aéronefs. Le perfectionnement des transmissions et des systèmes de détection, indispensable à leur performance, accélère la transition vers la guerre navale contemporaine.

Enfin, la Marine participe aux combats à terre par le renfort de ses canonniers et fusiliers, qui se distinguent notamment lors de la bataille de Dixmude (1914), et de ses arsenaux qui soutiennent l'effort de guerre alors que les régions industrielles du Nord-Est sont occupées.

Au printemps 1940, la Marine opère aux côtés de la Royal Navy, en particulier en Atlantique nord, en Norvège et à Dunkerque, mais cesse le combat en juin à la signature de l'armistice. En dépit de pertes importantes, elle reste convoitée par les belligérants, ce qui conduit le 3 juillet à l'attaque britannique de Mers el-Kébir. Seuls quelques milliers de marins continuent alors le combat aux côtés des Alliés sous l'autorité du général de Gaulle, dans le cadre des Forces navales françaises libres (FNFL), engagées principalement dans la bataille de l'Atlantique. Jusqu'en 1942, la Marine demeurée fidèle au régime de Vichy affronte à plusieurs reprises la Royal Navy, voire les FNFL (combats de Dakar, du Gabon, de Syrie, de Diego-Suarez). Après l'invasion de la zone non occupée, pour ne pas tomber aux mains d'Hitler, le fer de lance de la flotte de Vichy se saborde à Toulon le 27 novembre 1942. Réunifiée dès l'été 1943, en partie modernisée, mais très affaiblie par rapport à 1939, la Marine participe à la Libération. Après avoir permis la libération de la Corse en septembre 1943, elle apporte aussi une forte contribution au débarquement de Provence du 15 août 1944. En juin 1944, les fusiliers marins commandos du capitaine de corvette Kieffer sont les seules troupes françaises à débarquer dès le Jour-J en Normandie tandis que le Régiment blindé de fusiliers marins (RBFM) opère ensuite au sein de la 2e division blindée du général Leclerc.

Photographie d'hydravion modèle FBA, v. 1915-1918. Service historique de la Défense, centre des archives de Vincennes, Al 6 FI B85 nég. 1314

VIII
Une marine reposant sur la dissuasion et la projection depuis 1945

Affaiblie en 1945, la Marine remonte en puissance sous la IVe République, malgré le défi de la guerre d'Indochine (1946-1954). Cette reconstruction et cette modernisation rapides sont permises par des aides massives, d'abord britanniques puis américaines, accrues par la militarisation de la guerre froide dès 1949-1950. Sur les quatre porte-avions légers dont dispose la Marine dans les années 1950, deux sont d'origine britannique, deux de fabrication américaine. Il faut attendre les années 1950 pour que la construction navale nationale prenne
le relais. Le *Clemenceau* et le *Foch*, conçus et construits en France, n'entrent ainsi en service que dans les premières années de la décennie 1960.

Le double bouleversement de la décolonisation et de la course à l'armement nucléaire entraîne une adaptation du format de la Marine. Disposant de la bombe nucléaire en 1960, la Ve République gaullienne donne la priorité au développement d'une composante navale de la dissuasion. Le *Redoutable*, premier sous-marin nucléaire lanceur d'engins, est mis à l'eau en 1967 et la Force océanique stratégique (FOST), basée à l'Île Longue, entre en service opérationnel en 1972.

En parallèle de la montée en puissance de la FOST, dès la fin des années 1970, débute un nouveau cycle, celui des opérations extérieures (OPEX), tourné vers la projection de force et de puissance dans le cadre de la gestion de crise. Les leçons tirées de la guerre du Golfe (1990-1991), puis des conflits en ex-Yougoslavie (1992-1999) conduisent à renforcer les capacités de projection et l'interopérabilité avec l'armée de Terre, l'armée de l'Air et les armées alliées. La remontée en puissance opérationnelle entreprise depuis 1945 s'accélère dans les années 1990 et au début du XXIe siècle malgré la réduction de format entraînée par la fin de la guerre froide, notamment avec la modernisation du groupe aérien embarqué et l'entrée en service du porte-avions à propulsion nucléaire *Charles de Gaulle*. Depuis le début de la décennie 2020, le retour à des politiques de rapport de force, mais aussi l'apparition de technologies de rupture comme l'intelligence artificielle et les drones, provoquent un nouvel effort d'adaptation.

Le *Redoutable*, MV294 GG2

Photographie du Groupe aéronaval sur l'opération Prométhée, 1987-1988. Service historique de la Défense, centre des archives de Vincennes, MV ICONO 13

Bicorne d'officier subalterne de la IIIe République (don de madame André du 19/06/2005), SH 2489

IX
Les traditions et la symbolique

La Marine s'incarne dans des objets qui sont autant de traces visibles contribuant à reconstituer la vie à bord, ainsi que les conditions d'existence souvent difficiles en cas de voyage prolongé. Les collections du Service historique de la Défense conservent ainsi de nombreux joyaux des siècles passés, témoignant de la dureté et de l'intensité des combats, ou de l'importance jouée par la navigation dans le perfectionnement de la connaissance géographique du monde.

La Marine nationale a toujours cultivé l'esprit de corps. Ce dernier a contribué à la construction d'un référentiel commun qui s'exprime à travers ses traditions. Parmi celles-ci, on peut citer l'uniforme, qui au même titre que les fanions et les pavillons, fait partie de l'expression de cette cohésion. En effet, apparu au XVIIe siècle pour les officiers et plus tardivement pour les marins, l'uniforme permet à la fois d'identifier l'appartenance de la Marine à l'État et à la Nation qu'elle défend, mais aussi le niveau hiérarchique de celui qui le porte. Sous la Révolution et au début du XIXe siècle, la symbolique navale a pu être un enjeu politique marqué par le passage du pavillon blanc, représentant à cette époque la monarchie, au pavillon tricolore héritier des principes de 1789. La Marine est d'ailleurs la première armée à arborer le pavillon tricolore dans la disposition que nous lui connaissons. Certaines composantes de la Marine ont développé une identité et une spécificité propres, matérialisées par les insignes pouvant symboliser une spécialité, un certificat ou une unité.

Cette place accordée aux traditions dans la Marine structure le quotidien de l'équipage, ponctuant l'espace et le temps à bord des navires. Ainsi en va-t-il des cloches de quart, essentielles à l'époque de la marine à voile et occupant désormais une fonction symbolique. Ces codes de la vie confinée du bord peuvent aussi se retrouver au sein du « carré » où chaque catégorie de personnel se réunit afin de se divertir et se restaurer entre pairs. Ce lieu de détente et de convivialité est un symbole de l'importance qu'accordent les marins à la bienséance et au savoir-vivre. Les attributs du président de carré soulignent ainsi à quel point les marins constituent un groupe social régi par des règles de vie communes.

Fanion de la base aéronavale de Tan Son Nhut (Vietnam), v. 1947. Service historique de la Défense, Département histoire et patrimoine, Bureau de la symbolique et des traditions militaires, Vincennes, SH 1574

Attributs du président de carré, SH 4344

Plaques de devise de la Marine nationale, sans date. Service historique de la Défense, centre des archives de Cherbourg, n° inv. SH 2369

Conclusion

Forte de plus de 400 ans d'histoire, la Marine nationale a su préserver les principes de sa devise – *« Honneur, Patrie, Valeur, Discipline »* – tout en s'adaptant aux défis contemporains. Cette exposition, fondée sur les archives du Service historique de la Défense, a ainsi permis de retracer l'histoire d'une institution mêlant héritage et innovation.

Née d'une volonté de rivaliser avec les grandes puissances navales européennes, la Marine nationale, véritable marine de combat, est aujourd'hui la septième marine mondiale et la principale en Europe avec la Royal Navy. Elle est une des six flottes à être dotée de la dissuasion nucléaire et la seule, avec celle des États-Unis et bientôt de la Chine, à aligner un porte-avions à propulsion nucléaire doté de catapultes. La Force océanique stratégique (FOST), entrée en service en 1972, reste le principal opérateur de la dissuasion nucléaire, garantie ultime des intérêts vitaux du pays. Deux autres missions fondamentales sont à mentionner : assurer la liberté de navigation et la protection des ressortissants français mais aussi celle de tous les espaces sous souveraineté française.

Son influence s'est également étendue bien au-delà du domaine militaire, marquant l'histoire politique, économique et sociale de la France. Le développement des constructions navales a stimulé des secteurs essentiels, tandis que les activités maritimes ont façonné de véritables communautés de gens de mer, unies par l'esprit d'équipage en mer et structurées autour d'administrations littorales à terre. Son empreinte s'est également matérialisée dans le territoire par la création d'arsenaux, d'usines, de laboratoires, d'écoles et d'infrastructures devenus des pôles majeurs de développement.

Pionnière dans de nombreux domaines, la Marine a notamment ouvert la voie à la découverte du monde grâce à des expéditions militaires, scientifiques et commerciales qui ont permis d'élargir les horizons, d'enrichir les connaissances et d'intensifier, de pérenniser et de sécuriser les échanges de la France avec le reste de la planète.

Cette exposition a montré la richesse des différents visages de la marine française tout autant que celle des fonds conservés au Service historique de la Défense. Armée résolument polyvalente, elle mobilise ses marins sous, sur et au-dessus des mers et des océans, sur terre et dans les airs. Avec plus de 80 métiers différents, elle déploie une grande diversité opérationnelle. Cette histoire riche et plurielle a façonné un patrimoine à son image, comme en témoignent l'hétérogénéité des archives, ouvrages et objets présentés dans cette exposition. Au-delà d'une simple flotte, la Marine nationale est une institution aux missions variées qui est depuis 400 ans une vitrine de la puissance et de l'innovation françaises.

LE SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE

Avec 450 kilomètres linéaires d'archives et 100 000 objets patrimoniaux, le SHD est le premier service national d'archives en France. Les fonds et collections conservés par le SHD sont ouverts à tous, gratuitement et sans condition, en dehors des réserves juridiques induites par le Code du patrimoine et la protection des secrets de l'État.

Héritier du Dépôt de la Guerre de Louis XIV, le Service historique de la Défense conserve la mémoire des armées et des organismes qui, depuis le XVII[e] siècle, sont chargés de prévoir, d'organiser et de conduire la défense des intérêts de la France. Le SHD dispose en outre d'une bibliothèque spécialisée riche de près d'un million de documents. Il est également garant et dépositaire de la symbolique militaire, et est ainsi chargé d'homologuer, de répertorier et de transmettre les insignes et emblèmes des différentes formations militaires. Le SHD compte, enfin, dans ses missions, une activité de recherches, d'études et d'enseignement sur l'histoire de la Défense nationale.

Les fonds et collections du SHD ont été regroupés en 2005, lors de la fusion des anciens services historiques des armées, en un service unique à compétence nationale rattaché au directeur de la mémoire, de la culture et des archives (DMCA), sous la responsabilité du Secrétariat général pour l'administration (SGA) du ministère des Armées. En 2026, le SHD s'est modernisé afin de mieux gérer ses fonds et collections, placer l'usager au cœur des priorités, renforcer la fonction histoire ainsi que le pilotage du service et de ses centres.

Le SHD a un ancrage sur l'ensemble du territoire français, avec neuf centres d'archives : les centres de Brest, Caen, Châtellerault-Le Blanc, Cherbourg, Lorient, Pau, Rochefort, Toulon et Vincennes.

Le site internet du SHD permet d'accéder au catalogue informatisé de la bibliothèque, et à plusieurs centaines d'instruments de recherche grâce auxquels peuvent être identifiées les cotes de millions de dossiers et de registres d'archives conservés sur l'ensemble des implantations du service. Les collections sont accessibles en salle de lecture et certains fonds et pièces remarquables sont régulièrement mis en ligne sur le site internet du SHD, sur le site « Mémoire des hommes », ou figurent dans des expositions temporaires présentées sur les sites du SHD ou d'autres institutions partenaires. Un grand nombre d'ouvrages provenant de la bibliothèque patrimoniale du SHD ont également été numérisés dans le cadre d'un partenariat avec la Bibliothèque nationale de France et sont disponibles sur le site internet « Gallica ».

Responsable de ces 450 kml d'archives, qui s'accroissent annuellement, le SHD est également engagé dans la transition numérique pour collecter, classer, conserver et communiquer les archives numériques natives d'aujourd'hui et demain.

ACTEURS

Les commissaires

Victoire CORBRION

chargée du pilotage des projets archivistiques au SHD,
ancienne responsable de la Division Marine nationale au SHD Vincennes

Jean-François FIGEAC

agrégé et docteur en histoire,
chargé d'études, de recherche et d'enseignement au SHD

Magali LACHEVRE

archiviste paléographe, conservateur en chef du patrimoine,
chef du centre des archives de Cherbourg du SHD

PROGRAMMATION CULTURELLE

Tout au long de l'exposition le Service historique de la Défense propose des visites guidées gratuites pour les familles (un livret-jeu est mis à leur disposition), les adultes, les groupes scolaires et les centres de loisirs.

Visites guidées

Visites guidées par les commissaires de l'exposition

Une visite conduite par un commissaire, un dimanche par mois, à partir d'octobre.

Visite guidée à destination des familles

Une visite ludique à partir de 5 ans.

Visite guidée pour les scolaires et périscolaires

Un voyage à travers quatre siècles d'histoire maritime, à partir d'une riche sélection de documents d'archives, cartes, dessins, photographies et objets conservés par le SHD.

Offre scolaire : des visites-ateliers pour les cycles 2, 3 et 4 ainsi que l'enseignement secondaire.

Offre périscolaire : conçues spécialement pour les centres de loisirs, ces visites-ateliers s'adaptent à tous les âges à partir de 7 ans.

Dates, réservation et autres renseignements à retrouver sur le site internet du Service historique de la Défense : www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

Journées européennes du patrimoine

Samedi 19 et dimanche 20 septembre :
exposition ouverte en continu, de 11h à 19h.

Découvrez l'exposition en autonomie ou en compagnie des commissaires et des archivistes du SHD.

Plus d'informations sur le site internet du Site historique de la Défense : www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

MODALITÉS PRATIQUES

Dates de l'exposition

Du 19 septembre au 23 décembre 2026

Horaires d'ouverture

Lundi : 13h-17h
Mardi, mercredi, jeudi : 9h-17h
Vendredi : 9h-16h
Samedi : 9h30-15h
Dimanche : 10h-17h

Voir les jours exceptionnels de fermeture sur le site internet du Service historique de la Défense :
www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

Lieu

Service historique de la Défense
Château de Vincennes
Avenue de Paris, 94300 Vincennes

L'exposition se trouve au pavillon du Roi, 1er étage, salle des Armoires

Accès

M Ligne 1 : Château de Vincennes
RER A : Vincennes
BUS 46, 56, 112, 115, 118, 124, 210, 215, 318, 32526

Service historique de la Défense

www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr

CONTACTS PRESSE

Caroline SIARRY
Chargée de la valorisation et de la communication
du Service historique de la Défense
caroline.siarry@intradef.gouv.fr
Tél. : 06 89 58 60 55

Zahra SPIESS
Responsable des relations presse
fatima-zahra.bennis@intradef.gouv.fr
Tél. : 09 88 68 62 37

Centre média du ministère des Armées et des Anciens combattants
media@dicod.fr
Tél. : 09 88 67 33 33

FACEBOOK @Armees.Gouv
X @Armees_Gouv
WHATSAPP Ministère des Armées
INSTAGRAM @armees_gouv
YOUTUBE Ministère des Armées
LINKEDIN Ministère des Armées

Retrouvez-nous sur www.defense.gouv.fr

MINISTÈRE DES ARMÉES ET DES ANCIENS COMBATTANTS
Liberté
Égalité
Fraternité

Septembre 2026 • Maquette SGA/COM